

Marc Quaghebeur édit., *Écritures de femmes en Belgique francophone après 1945*. Bruxelles-Bern-Berlin-New York-Oxford-Wien, Peter Lang, « Documents pour l'Histoire des Francophonies/Europe », 2019, 410 p.

Dans *Écritures de femmes en Belgique francophone après 1945*, Marc Quaghebeur (Université Catholique de Louvain, Archives & Musée de la Littérature) rassemble une vingtaine de communications issues des rencontres de la journée du 15 octobre 2013, organisée par l'Université de Porto, et centrée sur le thème « Écrire au féminin en Belgique ». Le volume rend compte de l'accélération, après la Seconde Guerre mondiale, d'un processus déjà à l'œuvre au XIX^e siècle, mais sur un mode mineur : la présence de femmes dans le champ littéraire belge, revendiquant un statut identique à celui de leurs confrères masculins. Les articles retracent des parcours individuels, d'auteurs plus ou moins connues, et soulignent la richesse, l'originalité, la variété de la production littéraire de ces écrivains belges francophones.

La romancière Françoise Lalande ouvre le volume par deux pages de réflexions sur la création littéraire (*Le corps, les corps, et le texte*). Suit *À l'unisson de l'histoire des genres, deux siècles d'écritures de femmes* de Marc Quaghebeur, une vaste introduction qui met en perspective les cinq grands moments où s'épanouit l'écriture des femmes en Belgique, depuis l'indépendance du pays en 1830. Ce panorama permet au lecteur de mieux comprendre le contexte artistique et social dans lequel évoluent les auteurs analysées par la suite, tout en replaçant la littérature féminine contemporaine dans le prolongement des époques passées.

Catherine Gravet (Université de Mons), dans *Marie Delcourt nouvelliste : quand l'écriture prend le pas sur l'érudition*, met en lumière un aspect souvent peu connu des publications de l'éminente philologue Marie Delcourt (1891-1979), épouse du romancier Alexis Curvers : une dizaine de nouvelles publiées dans les années 1950, dans la revue *Audace*. Ces textes offrent sans aucun doute un moment de délassément à la chercheuse, et lui permettent peut-être aussi de stimuler la créativité alors en berne de son époux. Isabelle Moreels (Université d'Estrémadure) souligne l'originalité et la précocité de l'œuvre de Monique Watteau (1929°), dont elle suit le parcours créateur à travers ses différentes personnalités artistiques, dont la chercheuse souligne la cohérence, notamment par la permanence d'une réflexion éthique, très novatrice pour les années 1950, sur l'anthropocentrisme de la société occidentale et sur l'espoir de recréer une symbiose entre l'individu et son environnement (*De Monique Watteau à Alike Lindbergh : un fantastique osmotique antispéciste*).

Dans *Ethos et stratégies de légitimation dans l'œuvre essayistique de Suzanne Lilar*, Carmen Cristea (Dawson College de Montréal) analyse la posture auctoriale et les scénographies construites par Suzanne Lilar (1901-1992) dans ses trois essais, publiés dans les années 1960 et 1970. Carmen Cristea examine les variations de l'image de soi d'un texte à l'autre, alors que l'écrivain cherche à se positionner dans le champ littéraire franco-belge et à se définir en tant qu'auteur. Laurence Pieropan (Université de Mons) propose une étude minutieuse de la pièce *Henri le Navigateur* (1984) de Simone Verdin (1923-2000), dont le sujet accompagne l'écrivain depuis les années 1960. Le texte rappelle le terreau médiéval composite des anciens Pays-Bas, évoque, entre les lignes, les conflits linguistiques et identitaires de la Belgique du début des années 1960 et dépasse la réalité socio-politique belge par une réflexion plus globale sur la décolonisation, et les mécanismes idéologiques (*Un enfant portugais pour dire le fait colonial chez Simone Verdin*). Valentina Bianchi (Université Spiru Haret de Bucarest) évoque ensuite, en quelques pages, l'éclosion de Claire Lejeune (1926-2008) comme écrivain dans le recueil *Le Pourpre* (1966) (*La naissance de l'écriture poétique chez Claire Lejeune*).

Dans *Autrement dit, autrement vu : portrait de l'artiste par Dominique Rolin dans L'Infini chez soi et L'Enragé, autographie et (auto)biographie fictive*, Susan Bainbrigge (Université d'Édimbourg) décrypte avec minutie l'expérience de l'altérité dans deux textes de Dominique Rolin (1913-2012), *L'Infini chez soi* (1980) et *L'Enragé* (1978), et démontre que ces œuvres illustrent une conception fragmentée du soi, dont la reconstitution passe par la création artistique, l'écriture. L'analyse fine de Bainbrigge permet de suivre les liens que l'écrivain tisse avec ses prédécesseurs, belges ou français, et explique les mécanismes du commentaire métatextuel de la narratrice sur les notions d'identité et de création littéraire. Les quelques pages de *Vera Feyder ou la musique du désaccord : notes sur Piano Seul*, de Cristina Robalo Cordeiro (Université de Coimbra), propose d'aborder la pièce *Piano Seul* (1993) de Vera Feyder (1939°) à travers une métaphore musicale, où deux mesures se superposent : un tempo de dissonance, qui évoque les détails discordants de l'œuvre, tant au niveau des dialogues, que du décor et des personnages, et un tempo de consonance, lorsque la vie prend le dessus, lorsque les

acteurs se détachent de leur rôle pour ne plus incarner qu'un homme et une femme, un duo harmonieux. Née la même année, Colette Nys-Mazue est au centre de la contribution de José Domingues De Almeida (Université de Porto), *Le minimalisme positif comme « célébration du quotidien » chez Colette Nys-Mazue*. Le chercheur repère trois motifs majeurs dans la poétique de trois textes, un essai de 1997 (*Célébration du quotidien*), un recueil de nouvelles de 1998 (*Contes d'espérance*) et un essai de 2005 (*L'Enfant neuf*) : le recours au souvenir d'enfance comme moment fondateur, la douleur face à la perte prématurée des parents et une foi chrétienne vécue au quotidien. L'analyse proposée permet de pleinement comprendre la cohérence thématique et éthique de l'œuvre nys-mazurienne. Les traumatismes d'enfance occupent également une place importante dans l'article de Fabrice Schurmans (Université de Coimbra), consacré au difficile rapport à la mère dans *La fille démantelée* (1990) de Jacqueline Harpman (1929-2012). *Écrire contre la mère : Mémoires et identités dans La fille démantelée de Jacqueline Harpman* interroge la manière dont le roman analyse le lien entre l'identité du sujet et les mémoires familiales et collectives, et examine notamment la manière dont les photographies, objets par excellence dédiés au souvenir, structurent le récit. L'article propose également une approche comparée, par une mise en regard du roman de Harpman, de *Nous Deux* (1993) de Nicole Malinconi (1946°) et de *Deux femmes un soir* (1992) de Dominique Rollin, qui enchâssent également le conflit intime avec la mère dans un conflit plus vaste engageant la collectivité.

Maria de Fatima Outeirinho (Université de Porto), dans *Une déclinaison nouvelle en littératures francophones : l'écriture de Leïla Houari*, aborde la production littéraire de langue française d'auteurs issus de l'immigration maghrébine en Belgique à travers l'œuvre de la belgo-marocaine Leïla Houari. Ces textes illustrent une nouvelle variante de la production littéraire féminine belge contemporaine, où la dialectique entre l'ici et l'ailleurs, la solitude et le besoin de communion et les conflits intérieurs occupent une place importante. Benedetta De Bonis (Université de Bologne) aborde un autre type de réflexion identitaire, par son analyse de l'œuvre théâtrale de Michèle Fabien, auteur de la Belgitude qui cherche à prendre ses distances avec le paradigme culturel français. *Michèle Fabien à l'ombre de Sophocle : utopie et désenchantement d'une écriture féminine* analyse le recours de la dramaturge aux mythes antiques, et plus particulièrement au théâtre sophocléen, pour mettre en scène, dans ses propres textes, ses réflexions sur les rapports entre l'histoire et les mythes. Le lecteur peut ainsi suivre l'évolution de l'auteur, de l'utopie au désenchantement, mais sans que la dramaturge ne bascule dans le désespoir.

Dans *Les entre-deux d'Élisa Brune*, Caroline Verdier (Université de Strathclyde de Glasgow) propose une rapide présentation de l'écriture d'Élisa Brune (1966-2018), où elle distingue deux fils rouges au sein de la production très variée de l'écrivain : l'hybridité et la vraisemblance. *La maison du c(h)amp de la mort : métagnomie, psychanalyse et filiation chez les romancières belges Diane Meur et Lydia Flem*, de Bernadette Desorbay (Humboldt-Universität de Berlin), étudie le motif de la filiation dans *Comment j'ai vidé la maison de mes parents* (2004) de Lydia Flem (1952°) et dans *Raptus* (2004) et *Les Vivants et les ombres* (2007) de Diane Meur (1970°), des textes aux poses narratives bien distinctes (une autobiographie et deux romans), mais qui se rejoignent toutefois sur certains points, notamment lorsqu'ils traitent du judaïsme.

Les deux articles suivants étudient l'œuvre de Corinne Hoex (1946°). Dominique Ninanne (Archives et Musée de la Littérature) examine les espaces de l'enfance dans les textes de Hoex, afin de définir la dynamique familiale à partir des lieux (maisons, jardins) où l'enfant se déplace et d'analyser les mécanismes par lesquels l'enfant élabore son propre espace psychique (*Espaces de l'enfance dans l'œuvre de Corinne Hoex*). Laurence Boudart (Archives et Musée de la Littérature) – *L'espace du deuil dans Décidément je t'assassine de Corinne Hoex* – explique comment la romancière, dans *Décidément je t'assassine* (2010), s'inspire de l'expérience de la mort de la mère pour construire un récit où durant la période de deuil (du début de la maladie de la mère à la vente de la maison familiale), la personnalité de la fille, longtemps assujettie à la figure maternelle, gagne peu à peu en autonomie.

Dans *Dominique Costermans, nouvelliste contemporaine*, Marie Dehout, licenciée en langues et littératures romanes de l'Université libre de Bruxelles, analyse trois caractéristiques des nouvelles de Dominique Costermans (1962°) publiées avant 2014 : le choix d'un récit bref et de la modernité, la construction des récits et le rapport à l'auto-écriture, l'élaboration d'un je universel. La réflexion autour du Je (la romancière/la narratrice) de Dominique Costermans est également au centre de la communication de l'écrivain Éric Clémens, *Les (dé)possessions du je*.

Céline Mariage (Université de Hanoï) revient, après Maria de Fátima Outeirinho, sur une auteur issue de l'immigration, Tuyêt-Nga Nguyễn, née au Vietnam dans les années 1950 et venue effectuer ses

études universitaires en Belgique. Après un rappel de la situation politique du Vietnam depuis le début du xx^e siècle, la chercheuse présente la trilogie autobiographique de la romancière, qui sans nier les antagonismes entre Nord et Sud Vietnam, croit en une réconciliation possible des anciens ennemis (*Réconciliations des deux Viêt Nam : La trilogie de Tuyêt-Nga Nguyễn : Le Journaliste français, Soleil fané et Les Guetteurs de vent*). Enfin, Leonor Lourenço de Abreu (Université Catholique de Louvain), dans *Les « Sixties » à l'heure brésilienne : Palmes dans l'azur d'Évelyne Heuffel*, examine la représentation du Brésil dans le roman *Palmes dans l'azur* (2016) d'Évelyne Heuffel (1947°), qui se singularise par une absence de perception totalisante, au profit d'une approche plus nerveuse, faite de petites touches. Un style qui s'adapte bien aux contradictions de la société brésilienne, rétives à toute forme de synthèse.

Marc Quaghebeur réunit des textes très différents. Des analyses fournies et détaillées côtoient des textes bien plus brefs, comme la note introductive de Françoise Lalande ; à une approche historique (Marc Quaghebeur) répondent des études mythocritique (Benedetta De Bonis) ou psychanalytique (Dominique Ninane) ; certains articles reviennent sur des œuvres connues (Fabrice Schurmans) quand d'autres mettent en lumière des textes plus confidentiels (Catherine Gravet). Cette richesse et cette variété ne manqueront pas de séduire le lecteur, qui comprendra immédiatement tout le potentiel de la production littéraire féminine en Belgique ces septante dernières années.

Katherine Rondou